

MUSIQUES



SERGEI PROKOFIEV

MASQUES - SONATAS FOR VIOLIN AND PIANO

MUSIQUE DE CHAMBRE

ELSA GRETHER (VIOLON), DAVID LIVELY (PIANO)

En symbiose avec le piano de David Lively, le violon sensible d'Elsa Grether exalte les partitions entre ombre et lumière de Prokofiev. Avec un bel allant.

ffff

De la violoniste française Elsa Grether, on avait beaucoup apprécié, en 2017, le disque-récital pour violon solo *Kaleidoscope* (Fuga Libera). La voici qui revient, en l'excellente compagnie du pianiste franco-américain David Lively, pour un album consacré à Serge Prokofiev (1891-1953), rassemblant ses deux sonates pour violon et piano, sa sonate pour violon seul, et deux courtes et délicieuses transcriptions dues à Jascha Heifetz, une *Marche* tirée de l'opéra *L'Amour des trois oranges* et de truculents *Masques* issus du ballet *Roméo et Juliette*. Superbe programme, parcouru par une prodigieuse énergie, et un plaisir ma-

nifeste de jouer ensemble ces œuvres oscillant entre nostalgie du romantisme et modernité bien assumée.

Placée en exergue, la *Sonate n° 2 en ré majeur* – première dans l'ordre d'achèvement, car Prokofiev mit huit ans à mûrir la *Sonate n° 1 en fa mineur* – donne le ton, avec un violon chantant, expressif et joueur, au son fruité et gourmand, et un pianiste très à l'écoute, partenaire à part entière (et parfois rival, notamment dans l'*Allegro con brio final*) plus qu'accompagnateur. La *Sonate en ré majeur pour violon seul* constitue un morceau de bravoure pour Elsa Grether, qui use de virtuosité mais imprime surtout beaucoup d'intention dans ces trois

La musicienne française, au jeu chantant et expressif.

Sur Télérama.fr
VIVA L'ARIA,
la chronique
lyrique de
Sophie Bourdais

mouvements aux humeurs volatiles. Le début presque lugubre de la *Sonate n° 1 en fa mineur* voit le duo violon-piano se reformer, se poursuivre dans un fougueux *Allegro brusco*, rivaliser de douceur dans le lumineux *Andante*, et construire une emballante épopée dans l'ultime mouvement, justement estampillé *Allegro*.

– **Sophie Bourdais**

| 1 CD Outhere/Fuga Libera.

RENAN LUCE

CHANSON

RENAN LUCE

fff

Du cadeau empoisonné des très gros succès. Il y a treize ans, avec ses voisins et ses voisines, Renan Luce faisait chanter les jeunes filles en fleur et leurs mamans, attendries par ce jeune homme bien élevé aux allures de gentilgendre. Le temps a passé. Les jeunes filles ont vieilli, et d'autres gendres possibles ont débarqué. Par manque de discours fort et de positionnement net, Renan Luce n'a jamais renoué avec l'état de grâce de ce premier disque. On doutait même de le revoir...

Or voilà qu'il revient, barbu et les traits tirés, accompagné non pas par un groupe pop mais par un grand orchestre. Sans avoir plus rien de juvénile, il s'ancre ostensiblement dans la tradition d'une chanson à la Bécaud, Philippe Clay, Aznavour. Au parfum des années 50. Choix radical, qui lui sert d'écrin pour dire l'implacable froideur des amours défaits (*On s'habitue à tout, Cette musique*), la vie en va-et-vient des enfants de parents séparés (*Berlin*), les envies de départ (*Le Point Nemo*), sa propre innocence disparue (*Enfants des champs*). Et si sa voix désespérément douce manque de puissance et de rugosité face à l'ampleur enveloppante de l'orchestre, l'élégance classique de l'ensemble va finalement bien à ce garçon discret, qui n'a jamais usé de recettes faciles pour revenir sur le devant de la scène. Certains de ses nouveaux titres dégagent même une émotion assez poignante, tel cet *A bientôt, renouveau*, habité d'un classieux élan de vie. – **Valérie Lehoux**
| Barclay.